

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures
du soir : 46, Rue Yacel.
De 3 à 6 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée
au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone « La Coopérative » N° 339.

Imprimé en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BERTRAND-DUBARD - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Le commerce de la France

L'administration des douanes fait connaître les chiffres du commerce extérieur de la France pendant les neuf premiers mois de l'année courante.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 1er septembre 1898, à 3,830,287,000 fr. et les exportations à 2,553,043,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit, comparativement à ceux de l'année dernière, même période :

Imports 1898 1897

Objets d'alimentation 1.616.981.009 674.086.000

Matières nécessaires à l'industrie. 1.707.568.000 1.518.917.000

Objets fabriqués... 466.738.000 452.700.000

Totaux: 3.336.287.000 2.845.703.000

Exports

Objets d'alimentation francs francs

Alimentation 472.836.000 493.596.000

Matières nécessaires à l'industrie. 681.491.000 711.630.000

Objets fabriqués... 1.285.569.000 1.328.329.000

Colis postaux.... 114.117.000 113.813.000

Totaux.. 2.554.043.000 2.647.68.000

D'après ce tableau, les différences pour les neuf premiers mois de cette année avec ceux de l'année dernière sont les suivantes:

Imports francs

Objets d'alimentation... + 487.895.000

Matières pour l'industrie..... - 11.349.000

Objets fabriqués..... + 14.038.000

Augmentation en 1898 + 490.584.000

Exports francs

Objets d'alimentation... - 20.760.000

Matières pour l'industrie..... - 30.139.000

Objets fabriqués..... - 42.700.000

Colis postaux..... + 334.000

Diminution en 1898 - 93.325.000

Ce tableau n'indique pas un mouvement favorable de nos échanges avec l'étranger et la situation qui s'était sensiblement améliorée au mois d'août, en ce qui concerne nos exportations, est redevenue mauvaise.

Nos importations d'objets d'alimentation continuent toujours à présenter un gros excédent sur celles de l'année dernière, ce qui s'explique par les achats considérables de céréales que nous avons dû faire à l'étranger, jusqu'à la dernière moisson. Nous constatons cependant que l'augmentation qui était, pour les huit premiers mois, de 498.587.000 francs, n'est plus, pour les neuf premiers, que de 487.895.000 francs.

Il y avait lieu de supposer que, grâce à notre récolte de cette année, qui suffit totalement à nos besoins de consommation, nos importations de grains vont encore notablement diminuer d'ici la fin de l'année, comparativement à celles de l'an dernier, quoique les importations de la précédente campagne ne soient faites sur une assez large échelle qu'après le mois de janvier.

La diminution de nos importations de matières pour l'industrie, pendant les neuf premiers mois de cette année, comparativement à celles de la période correspondante de 1897, n'est plus que de 11.349.000 fr. ce qui indique une certaine reprise de notre industrie, qui a dû augmenter ses achats de matière première.

Le travail Manuel

On dit qu'il n'y a pas de bons métiers. Ce n'est pas l'avantage de bien des gens qui n'ont pas estimé que pour les professions libérales et se trouvent dans des honneurs, si leur fils exercent un travail manuel. Ils en font un médecin besogneux ou maladroit, et il aurait peut-être excellé à faire un mécanicien, un dessinateur ou un potier.

Il est toujours si difficile de discerner la vocation d'un enfant. On raconte qu'il s'en fallut de peu que Diderot fut tout autre chose que le philosophe Denis. Son père l'avait mis chez les Jésuites.

Il y réussissait très bien, mais ses maîtres le fatiguaient de leurs remontrances. Il les quitta un beau matin... Tu veux donc être couieur? lui dit son père.—De tout mon cœur... On lui donna le tablier de boutique. Il se mit à côté de son père. Mais il gâtait, a raconté sa fille, tout ce qu'il touchait de canifs, de couteaux ou d'autres instruments. Il finit par se dégoûter de ces malheureux essais et retourna prendre ses livres pour ne les plus quitter. Et ce fut très heureux pour l'œuvre de l'esprit humain.

Le père de Diderot, pour être un simple coutelier était un homme fort déclaré qui ne fit rien pour contrarier la direction de son enfant.

Mais, combien il serait désirable que ce droit de libre hésitation fût accordé à tous les hommes au début de leur vie. Trop souvent de ridicules préjugés brident le jugement des parents qui du parti pris dirigent leurs enfants vers la carrière qu'ils lui ont choisie, sans jamais avoir consulté leurs goûts ou leurs instincts.

De tous ces préjugés il n'en est pas plus dangereux que le mépris où nous voulons tenir le travail de la main. Chez personne ce mépris n'affecte plus de prétention que chez certains ouvriers qui sont sortis de leur condition. Ayant réalisé—au prix de quelques efforts et de quelques privations—une petite fortune, leur première pensée est d'éloigner leurs enfants de leur métier.

Tout pris ils sont inaptes à celui qui leur destine. Qu'ils soient de belli-ness, illes nullités, illes n'ont souci que de dévorer le magot paternel, à moins qu'ils ne se ragent parmi les habiles tricoteurs, plus dangereux pour la société que les inutiles ou les ratés.

Certes il faut se garder d'expliquer le mal que nous font les désavoués et les déclassés par une simple lacune dans l'éducation de nos enfants. Mais on ne saurait trop faire d'efforts pour honorer le travail de l'artisan.

Un des plus sûrs moyens de la réhabiliter et de lui donner son rang est de le placer à l'origine de l'éducation. Ce n'est pas, du reste, un des articles du programme qui rebutent les petits, bien au contraire. Nous sommes avant tout des ouvriers.

E'il n'est pas de grand seigneur, si inutile soit-il, ou si propre aux grands travaux de l'esprit, qui ne puisse se dire qu'au début de sa vie il n'a eu du goût pour les petits métiers.

Fourier—qu'on a trop délaissé—n'a pas manqué de donner une large place dans son système social de l'attraction aux facultés de l'enfant. Au nombre de ses instincts dominants il place le « fracas » industriel, le goût pour les travaux manuels.

Il proposait d'utiliser les plus petits dans son phalanstère harmonique en leur confiant l'égouement et la triage des poils vers. C'est là un détail fort indigne d'un si grand esprit. Mais comme Rousseau, comme Lakanal, Loke, Frebel et tous les grands pédagogues, il a mis l'éducation industrielle à son rang. Le loi sur l'instruction élémentaire n'a été définitivement consacrée. Ma heureusement c'est un article assez négligé. Il a été fort mal compris.

On y a vu un commencement d'économie professionnelle tandis qu'il est un moyen, comme tous les autres enseignements, de développer toutes les facultés de l'enfant. Si on lui apprend l'arithmétique et la géométrie, ce n'est pas qu'on prétende faire de lui un mathématicien.

L'instruction élémentaire n'a pas d'autre objet que de lui donner les notions essentielles dont il aura besoin dans la vie et d'établir en lui un jugement général qui lui puisse servir de guide.

On lui apprend à découper des papiers suivant des dessins qu'il a sous les yeux, puis à coordonner des mesures, à tenir une règle, un rabot, une scie, à enserrer un clou; c'est qu'il est habile, à créer un objet usuel. Dans les villes, on étend cette méthode au travail du fer.

Je sais que dans le monde pédagogique on fait campagne contre cet enseignement. J'estime qu'on a grandi.

Loin de le supprimer, je voudrais qu'on l'étendît à tous les établissements d'éducation, aux collèges et aux lycées. Quel mal y aurait-il à ce que tous ses jeunes gens, même, les plus instruits, fussent capables de mesurer du fil un meuble, de tenir un outil et n'eussent pas de leurs mains cette opinion qu'elles sont prédestinées à de nobles travaux?

Le Soif

Ne vous êtes-vous jamais demandé: Comment faisaient-ils pour vivre, ceux du temps passé, ces Grecs, ces Romains qui n'avaient point d'institut bactériologique, de filtres Pasteur; mais qui, par contre, devaient déjà connaître la fièvre typhoïde et toutes les maladies et de même résistance ou de radical approchant, dont nos modernes Esculape menacent ceux qui boivent trop frais sans avoir choisi le cru de leur eau?

On admira bien que la question a quelque actualité. Je viens de causer avec des parents qui reviennent d'une bonne petite ville du Midi dont les remparts sont célèbres, mais dont le drainage laisse singulièrement à désirer. Ils m'ont conté que les malades, presque tous les légitimes, étaient interdits par ces messieurs de la Faculté, à cause de l'eau tout à fait suspecte dont on les arrose.

Et il n'y a pas dire: les désobéissants sont punis régulièrement, comme dans les fables. Le mal est suspendu sur la tête de celui qui ne sait pas commander à soi.

J'réponds tout d'abord à la question posée en tête de cette page.

Certainement, les hommes de l'antiquité étaient soit mal soignés quand ils venaient à se trouver malades; nous avons fait sur ce chapitre d'incomparables progrès.

En revanche, ils se préoccupaient très fort d'une science où nous autres nous ne sommes que des écoliers; ils s'entendaient merveilleusement à soigner l'homme bien portant. Ils étaient nos maîtres dans cette science que l'on appelle aujourd'hui l'hygiène, dont la découverte coïncide, en France, avec l'invention des rayons X et qui fut, chez les citoyens de Rome et d'Athènes, un art inné.

L'année dernière, je visitais Pompéi; au mois d'avril de cette année, en Algérie, les ruines de la ville romaine de Timgad.

Vraiment, on demeure humilié quand on aperçoit les magnifiques travaux d'art que les Romains, pour ne pas parler que de nos aieux les plus proches, entreprirent afin d'amener dans leur ville l'eau irréprochable.

La campagne de Lyon est encore sillonnée, pendant des kilomètres, par des ruines d'aqueux romains qui sont faits pour étonner nos ingénieurs des ponts et chaussées. Un savant professeur à l'Ecole des mines, membre de tous les Instituts, qui vient de mourir, me conta naguère qu'un jour on l'avait envoyé en Auvergne captiver je ne sais quelle source.

—Mon admiration fut grande, me dit M. Daubrée, de constater qu'un centurion romain qui avait passé par là, huit cents ans avant moi, avait effectué ce travail avec une telle perfection, que je n'avais qu'à me faire son élève.

Allez-yous en au Sahara. La civilisation y est, certes, rudimentaire. Cependant vous voyez le plus pauvre Chambé choisir l'eau qu'il boit avec des précautions inconnues de nous autres, les savants « romains ». Aussi,

au bout du chemin de caravan, la fièvre nous tient, le dysenterie nous mine, nous n'avons pas su résister au vertige de boire frais. Rien ne nous a écoués, ni le goût aigre de ces sources du sable, ni leur salure, ni les charognes qui flottaient dans les puits, lui, le Chambé, j'vous il n'a touché à l'eau fraîche, il n'a bu le long de la route que du café brûlé.

Le Tonkin en use autant avec son thé dans les petits que dans d'loit-chine. Il arrive sans avares au bout de l'époque. Seul, l'Europe en est ignorante et indiscipliné. On lui tout appris, excepté les lois élémentaires de la vie. On a développé en lui le goût de dominer, on ne lui a pas enseigné à se maîtriser soi-même.

C'est là que j'en veux venir. Tous aujourd'hui, plus ou moins, nous commençons de rêver de ces pays d'outre-mer où nous sommes, sinon nous-mêmes, iron essayer la vie. C'est un beau songe. Il sera profitable à celui qui le fait et utile à la France. Mais à une condition, c'est que ceux qui se disposent à s'expatrier se soient rendus vraiment les intérêts de leur corps et de leur esprit. On ne vit point sans lui ni matériellement ni moralement.

Le jour où la loi extérieure vous manque dans la solitude, il faut en découvrir une autre en soi-même. Eh bien! je ne connais pas, pour essayer sa volonté, de pierre de touche meilleure que cette légère éprouve de la soi que nous imposse un être particulièrement chaud. Il ne s'agit point de se rationner comme un pauvre soldat en manœuvre, mais de mettre une brûle à ce vain désir de boire qui apporte un réconfort si court à l'énergie de la soi.

Je voudrais que tout vêtement d'eau glacée disputé à votre inquiétude de boire, vous apparaisse comme une victoire très appréciable de la volonté sur un désir pérnicieux.

Vous serez si charmés de vous apercevoir que toute victoire diminue les forces de l'ennemi! J'aimeerais à vous conduire jusqu'à cet état, qui est le nôtre, où on ne peut plus passer sans un mouvement de dégoût devant ces tables de gros hommes suants et poussifs, incapables de résister à leur désir, qui, dans un assièlement dégradant et malaisant, rendent par tous les pores les boissons trop refroidies qu'ils ingurgitent tout le long du jour.

Un administrateur français, retour du Tonkin, me disait naguère:

—Dès le jour de leur arrivée, les Français qui débarquent se divisent en deux classes: ceux qui boivent chaud et ceux qui boivent frais. Les premiers vivent et réussissent; les seconds périssent et disparaissent. Dites donc aux parents qu'il, s'ils possèdent seulement un cheval, sont fort préoccupés de la façon dont le cocher le fait boire, qu'il ne sera pas moins intéressant pour eux de surveiller le verre de leur fils.

La discipline de la soi est, voyez-vous, une épreuve où l'on juge l'homme. Il fut Gildon donna une marque de sagesse quand il renvoya tous les soldats qui étaient mis à plat ventre pour se ratrapper et ne conduire à la victoire que les soldats qui, au passage du torrent, s'étaient baissés pour recueillir un peu d'eau dans le creux de leur main.

Et il n'y a pas dire: les désobéissants sont punis régulièrement, comme dans les fables. Le mal est suspendu sur la tête de celui qui ne sait pas commander à soi.

J'réponds tout d'abord à la question posée en tête de cette page.

Certainement, les hommes de l'antiquité étaient soit mal soignés quand ils venaient à se trouver malades; nous avons fait sur ce chapitre d'incomparables progrès.

En revanche, ils se préoccupaient très fort d'une science où nous autres nous ne sommes que des écoliers; ils s'entendaient merveilleusement à soigner l'homme bien portant. Ils étaient nos maîtres dans cette science que l'on appelle aujourd'hui l'hygiène, dont la découverte coïncide, en France, avec l'invention des rayons X et qui fut, chez les citoyens de Rome et d'Athènes, un art inné.

Colbert encouragea les mariages dans les campagnes par une exemption de tailles durant cinq années pour ceux qui s'établissaient dès l'âge de vingt ans et tout père de famille ayant trois enfants était exempt de la taille pour la reste de sa vie.

Colbert prétendait, en effet, que ce père donnait plus à l'Etat par le travail

de ses enfants que par le paiement de cet impôt personnel. Voltaire, qui approuve la chose, approuve l'automaticité du règlement ministériel et aurait voulu le voir demeurer à jamais sans atteinte.

Louis XIV, plus tard, accorda 2.000 francs de pension, somme dont la valeur serait double aujourd'hui, à tout gentilhomme qui avait eu douze enfants, et 1.000 francs à qui en avait eu dix. Il assura, à tous les habitants des villes exemptes de tailles, la moitié de cette gratification, et, parmi les taillables, le père de famille qui avait eu dix enfants était à l'abri de toute imposition.

Ainsi monologue l'honorables deur en achetant sa cigarette.

Puis, avec une surprenante agilité, il escalade la grille du jardin. « Vrai Dieu quelle souplesse! C'est à peine si les fleurs du parterre ont senti la caresse de ses pieds. »

Les nouvelles de la campagne sont à la naissance, mais n'ont pas continué de faire plus grande vigilance. Les troupes et la police rigoureusement consignées sont prêtes à toute éventualité.

— L'autre, Vilalba Rovella a été nommé secrétaire du Conseil d'Etat ou juge d'administration du second tour M. le docteur Mendoza y Duran.

— Le conseil oriental à Washington a envoyé une note au ministre des Affaires étrangères pour communiquer que l'ordre du gouvernement des Etats-Unis une diminution des droits d'importation pour les produits de la république, et qu'il a l'espérance de réussir. Voilà comme il doit servir son pays.

— M. Auguste Hoffmann représentant le soldado Hoffmann de Gray Bentos a présenté une demande au gouvernement pour que la nouvelle fabrique de langues conservées établie au Cerro, et succursale de celle de Cerro, soit comprise dans les avantages

accordés par la loi du 16 novembre 1889.

— Les comitables et autres fournisseurs nécessaires à l'hôpital de la Charité n'ayant pas été, par omission, compris dans les décrets, les deux derniers, ont occasionné une surcharge de dépenses cette année, de 1200 piastres. A cet effet la commission demande l'autorisation au gouvernement d'augmenter le budget de l'hôpital d'autant.

— La Compagnie du tramway des Postes et des Télégraphes offre aux intéressés la fourniture des fourrages pour ses chevaux durant un an.

Consulter le Cahier des charges au bureau de la station jusqu'au 25, court jour où les propositions doivent être ouvertes devant les intéressés à 4 h. de l'après midi.

A Paris on disait hier qu'un traité de commerce franco-italien allait être signé. Ce traité concerne certains articles seulement, auxquels la France accorderait un traité minifère et l'Italie à son tour, un traité conventionnel. A la date de la signature de ce traité, la ratification de ce traité entre le Ministre des Affaires Etrangères M. Decauville et le comte Tornelli Brusati di Vergano, ambassadeur de l'Italie à Paris. Ce traité a été bien reçue par les personnes agricoles et pratiquantes qui se constituent en comités pour la vente de leurs céréales et de leurs vins. En ce qui concerne les soies, elles seront l'objet d'études ultérieures.

La nouvelle que le colonel Picquet serait mis à la tête de certaines compagnies, a circulé aujourd'hui. La Cour de cassation a interrogé l'ex-chef de l'Etat Major Général Gionne. Sera interrogé aussi le colonel Paty du Clam qui est au retour de son voyage. — Une lettre de M. Lanessan parue dans l'éclaireur de l'Orne, à Domfront, et dans le Journal des Hommes pour avoir envoyé le capitaine Marchand au Sud, lorsqu'il avait déclaré, peu de temps avant, que ces corps appartenient à l'Espagne et provoquaient ainsi le conflit de l'Amérique du Sud. La loi de l'ordre d'Etat dit M. Lanessan est si juste que l'Angleterre ne sera jamais tout à fait assurée.

Le gouvernement anglais à l'intention de créer en Chine un régime mixte a été décidé, ce qu'il a organisé en Egypte et qui donne les meilleurs résultats dans la campagne du Soudan.

— La déclaration de gouvernement espagnol de mettre à la charge des Etats-Unis de recouvrir les revenus douaniers de l'Etat a produit dans le monde financier de Londres une très mauvaise impression qui sera préjudiciable à l'Espagne au moment où elle a besoin de stabiliser son crédit financier.

— De rappeler. — M. Diximus membre de la commission qui a étudié les conditions climatiques de la République Argentine pour la culture du colton est très favorable. La culture dans la province de Cordoba pourrait faire concurrence dans peu de temps à l'production des Etats-Unis. Ce rapport a provoqué un intérêt particulier parmi les capitalistes en général.

La Commission nord-américaine devait notifier à la commission espagnole le jour où elle avait donné une réponse quelconque aux propositions des Etats-Unis.

Le Marquis de la Marina M. Long a donné des ordres pour armer rapidement 4 navires de guerre.

On dit que le gouvernement a informé la commission de Paris, qui est disposé à laisser tous les ports de l'archipel des Philippines ouverts au commerce étranger.

— A Rome on ne croit pas à un traité commercial avec la France malgré la participation des personnalités les plus influentes du royaume. Cela résulte du fait que la réception de l'ambassadeur espagnol à Madrid a été retardée par la question des îles des îles portugaises en Afrique qui sont en voie d'arrangement à l'heure présente avec le gouvernement français qui sont la plus excellente impression en Italie.

— La Chambre vient d'approuver un projet d'amnistie pour les délits de passe ou infractions aux lois sur les associations et les réunions.

Les officiers du vapeur Remo coupables de sévices et mauvais traitements envers les passagers et étrangers qu'ils conduisaient, ont été condamnés à 1 mois de prison et 400 llars d'amende chacun.

— A Madrid les changes sur l'étranger se sont améliorés. La prime des étrangers sur les pâtées a baissé de 10% dans la réunion. Le Cabinet du Ministre des Finances a présenté un projet tendant à empêcher l'émission du papier monnaie, jusqu'à 1 milliard de patacas. Le projet sera étudié à la prochaine réunion.

— La Commission espagnole de Paris informe que les résultats américains ont approuvé la proposition d'arrangement et présentent un ultimatum. La commission doit y répondre demain.

Le gouverneur des îles Vizcaya télegraphique qu'il a repoussé les attaques des insurgés contre la capitale et qu'il leur a infligé des pertes sévères.

COMERCIO

Montevideo, Novembre 22 de 1888.

Bolsas DEUDA CONSOLIDADA

original 1^{er} año

para fin de mes. 40,60

parafina de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

para fin de Mayo. 40,60

para fin de Junio. 40,60

para fin de Julio. 40,60

para fin de Agosto. 40,60

para fin de Septiembre. 40,60

para fin de Octubre. 40,60

para fin de Noviembre. 40,60

para fin de Diciembre. 40,60

para fin de Enero. 40,60

para fin de Febrero. 40,60

para fin de Marzo. 40,60

para fin de Abril. 40,60

